

Laurence Espinassy  
Maître de conférences  
Responsable de la filière Arts Plastiques  
IUFM d'Aix-Marseille

## **Du métier pour enseigner les arts plastiques !**

Ici nous parlerons du point de vue de l'analyse de l'activité du professeur en considérant l'enseignement comme un travail.

Mes recherches utilisent les outils et les concepts de l'analyse du travail qui permettent d'observer des situations concrètes d'enseignement. Mes travaux s'inscrivent dans une perspective d'« ergonomie de l'activité enseignante » qui s'intéresse à l'écart irréductible entre Travail Prescrit et Travail Réel - en considérant que l'on ne fait jamais exactement ce que l'on nous demande -, et aux tensions entre les résultats du travail du professeur sur les élèves, et ses effets en retour sur le professeur lui-même. C'est donc s'intéresser à ce que l'on voit du travail, mais également à toute sa dimension cachée (les pré-occupations, l'activité empêchée, les valeurs qui sous-tendent cette activité ...etc ...).

Le point d'ancrage de mes recherches est l'enseignement des AP<sup>1</sup> au collège puisqu'il est encore - à ce jour - l'endroit où les AP sont enseignés de façon pérenne 1H/sem. Même si les prescriptions des textes officiels obligent à l'enseignement des arts visuels à l'école primaire, on sait que cette discipline n'y est malheureusement pas toujours à l'honneur. Reste l'école maternelle, où la production plastique des tous petits demeure une pratique scolaire manifeste et légitime pour tous : parents, enseignants, élèves.

Pour entrer dans le vif du sujet, je vous propose en lecture un court extrait de dialogue, entre Léa et sa collègue Inès, deux PAP<sup>2</sup>, alors qu'elles regardent ensemble sur un écran TV le film de l'activité de classe en AP de Léa. Nous nous situons en fin de cours :

---

<sup>1</sup> AP : arts plastiques

<sup>2</sup> PAP : professeur d'arts plastiques

**1 Inès** : Ce qui est toujours magique et tu vas en faire la démonstration sans doute, c'est qu'au bout de 3/4 d'heure, quand même il y a eu de la réflexion, de l'élaboration, de la construction, des opérations mentales qui ont été mises en jeu, des gestes, des techniques découvertes ou éprouvées, il y a eu plein, plein de choses. C'est pas une heure anodine ! Même ceux qui sont restés là, soi-disant sans trop travailler, finalement il y a une production, qui peut être le support d'une discussion... C'est pas si mal ! En 3/4 d'heure, une fois par semaine ...Bon !

**2 Léa** : Oui, dans ce sens-là, cette heure qui est, on en est tous conscients, malheureusement qui n'est seulement qu'une heure par semaine, j'ai l'impression qu'on fait tout pour la rentabiliser au maximum !

Ici transparait l'idée de productivité et de rentabilité du travail, au travers de l'activité enseignante des PAP. Concernant l'activité plastique, on est bien loin du paradigme romantique ou de « l'expression libre » souvent attachés aux représentations des disciplines artistiques ...

Inès et Léa expriment leur travail en classe selon une conception de l'entreprise moderne.

Rappelons ici les conditions de travail de l'enseignant d'AP en collège.

Il est soumis à de fortes CONTRAINTES :

Il enseigne à tous les niveaux (de la 6<sup>ème</sup> à la 3<sup>ème</sup>), ce qui représente - pour un nombre minimum de 18 classes - 450 à 500 élèves par semaine, car il n'enseigne à ses classes qu'une heure hebdomadaire.

Ce qui semble vraiment préoccuper beaucoup les collègues ici présentes, si l'on considère le nombre de termes employés dans leur discours à propos de ce temps restreint.

L'enseignement des arts plastiques se fondant sur la pratique des élèves, - sur leur expérience plastique -, il est impératif qu'ils produisent à chaque cours (de façon plus ou moins aboutie, mais suffisamment tout de même, en raison des nombreuses manipulations nécessaires). Là encore, la liste des activités énumérées par Inès dans le dialogue ci-dessus en témoigne.

De plus, le PAP est le plus souvent privé des ressources que pourrait lui offrir un collectif de travail disciplinaire, puisqu'il est la plupart du temps le seul représentant de sa discipline au sein de son établissement.

Ces fortes contraintes sont contrebalancées par un grand espace de LIBERTÉ .

En attendant la très prochaine parution des nouveaux, les programmes officiels en AP sont très ouverts, ils indiquent :des objectifs à atteindre, des notions à aborder, mais pas de “ mode d’emploi ” ; hormis les « cahiers d’accompagnement » des programmes, rien n’indique « comment faire » ce qu’il y a « à faire ». On constate que les prescriptions restent floues et qu’il n’existe pas de manuel scolaire.

Donc le PAP doit créer des dispositifs d’enseignement de toutes pièces et des OUTILS absolument efficaces, car n’oublions pas qu’ils sont tous préoccupés par un impératif incontournable : faut faire produire les élèves en cinquante-cinq minutes.

Si l’on reconsidère la différence entre Travail Prescrit et Travail Réel évoquée précédemment, on constate ici un **déficit** de prescriptions. Ce sont donc les individus qui doivent prendre à leur charge la reformulation, la reconception des programmes pour parvenir à « faire faire » pour « faire apprendre ». On peut donc légitimement se demander :

Comment les enseignants s’efforcent-ils de faire « ce qu’on leur demande » ?

Est-ce que c’est MAGIQUE ? (*Comme semblent le suggérer les premiers mots d’Inès ...*).

Qu’est-ce que « ça leur demande » de faire « ce qu’on leur demande » ?

Est-ce que c’est COÛTEUX ? (*Comme semblent le suggérer les termes des deux protagonistes renvoyant à la productivité et la rentabilité de cette unique heure de cours ...*).

De quelles ressources disposent-ils et quelles ressources se donnent-ils pour le faire ?

Quels « usages de soi » mettent-ils en œuvre ?

Autant de questions auxquelles nos recherches ont tenté d’apporter des réponses, et je vous livrerai ici un résumé des outils mis en œuvre par ces enseignants :

Suite aux recherches engagées auprès de plusieurs PAP, il apparaît que malgré leur éloignement géographique et leur disparité de formation

1°) Il existe des façons communes d’exercer ce métier.

- Elles sont notamment mises en évidence par l’appropriation de salle de classe comme outil de travail à part entière, du professeur et des élèves.

- On constate également le rôle moteur des contraintes de temps, lieux. En effet, pour à la fois « faire » et « tenir » sa classe, tout en étant soumis à une obligation de résultats et de productivité (n'oublions pas que les élèves doivent impérativement produire) le PAP développe des outils, techniques et stratégies efficaces que l'on retrouve de façon récurrente.
- On retrouve enfin une dynamique que les PAP cherchent à créer et à maintenir pour rentabiliser au maximum cette unique heure de cours qui engage des techniques corporelles : par exemple, le PAP ne s'assoit presque jamais, se met régulièrement accroupi les yeux à la hauteur des travaux des élèves. Il accepte du bruit dans sa classe ( « un moteur qui tourne » dit-il ...), pour ne pas interrompre sous un prétexte futile ce mouvement collectif ; il lui faut maintenir cette fluidité qui permet d'avancer ensemble.

2°) Il apparaît également des façons différentes de concevoir ce métier.

- Elles sont notamment, liées à la façon dont les professeurs renormalisent ou reconçoivent des prescriptions, pour créer des dispositifs d'enseignement pour leurs élèves.

Parmi ces outils figure le plus élaboré d'entre eux, destiné à faire produire les élèves : « L'incitation »

Ce que l'on a nommé longtemps « incitation » dans le jargon de l'enseignement des AP, et qu'aujourd'hui on reprend souvent sous le terme de « proposition incitative », est le plus souvent une phrase, accompagnée ou non de documents et/ou de matériaux. (Par exemple : une photocopie noir et blanc, format A4 d'une bouche grande ouverte en gros plan est accompagnée de la phrase suivante : « Faites crier cette bouche encore plus fort ! »). Pour la réalisation, les élèves peuvent utiliser les matériaux et outils mis à leur disposition.

Cette « incitation » n'est pas seulement un énoncé, ni un sujet, mais un déclencheur de projet d'action pour les élèves.

En termes d'ergonomie, l'incitation est un moyen de prescrire la tâche à réaliser par les élèves. Il s'agit que ces derniers prennent à leur compte la situation conçue pour eux, par le professeur, sans que celui-ci ne puisse augurer des résultats produits.

Par la qualité de sa formulation et de sa richesse sémantique, l'incitation constitue non seulement le déclencheur de la mise au travail, mais permet la diversité des réalisations des élèves, tout en maintenant le cadre.

Elle enrôle chacun d'eux, mais dynamise le travail collectif

L'appropriation de l'incitation par la classe se fait par le biais d'interactions au sujet de ses contenus implicites entre élèves, et entre ces derniers et l'enseignant. Ce qui lui permet

de tenir de front deux logiques disciplinaires au plein sens du terme : maintien de l'ordre et contenus d'enseignement pour « tenir » - et « faire » la classe.

Il ne s'agit pas pour le PAP de donner des réponses préétablies, mais de laisser le champ ouvert aux investigations personnelles, toutefois limitées par les contraintes fixées par l'incitation.

Cette façon de mettre les élèves au travail de façon rapide et motivante, est un outil précieux pour des enseignants qui ne disposent que d'une heure hebdomadaire avec chacune de leurs classes et sont à la recherche de dispositifs et formulations porteurs d'un maximum de potentialités didactiques et pédagogiques.

Et donc quand « *ça tourne* », il en découle des effets bénéfiques pour l'enseignant qui sait qu'il a fait du « *bon travail* ».

Par ailleurs, nous avons constaté qu'en raison du déficit de prescriptions, les PAP isolés créent des occasions de se rencontrer pour penser leur métier et faire circuler leurs outils professionnels (structures associatives, rencontres informelles, stages ...); le métier de PAP ne s'arrête donc pas aux portes de leur classe.

Le métier de PAP, à l'instar de tout métier, existe comme une catégorie vivante, non circonscrite, qui évolue ; il transparait au travers de manières de faire qui ne sont finalement pas si éloignées selon les individus :

---

Nous effectuons un raccourci vertigineux - n'ayant pas le temps ici d'entrer dans le détail de nos résultats -, mais nous émettons l'hypothèse que les PAP trouvent dans leur passé de plasticien (leurs études se partagent de façon égale à l'université entre pratique et théorie), des ressources pour faire face à ces imprévus, cette faculté à inventer leurs outils professionnels, à aménager leur espace d'action ... Mais là encore, il ne s'agit pas de l'image romantique du créateur - rêveur et loin de tout souci pragmatique – que nous convoquons. Mais bien d'un créateur de ressources pour faire évoluer ses capacités d'adaptation aux contraintes d'exécution.

Nous avons fait référence au travail artistique, mais l'activité de création est-elle à proprement parler considérée comme un travail aujourd'hui ?

### ***La valorisation de la « créativité »***

Dans la perspective de comprendre les traits du travail artistique que transposent les PAP dans leur activité enseignante, nous nous arrêtons un instant sur les facteurs économiques et sociaux qui le caractérisent.

On peut constater aujourd'hui une réelle valorisation des ressources de connaissances et de créativité dans les économies capitalistes modernes. Nous nous appuyons ici sur l'ouvrage de Menger (2002) qui dresse un « portrait de l'artiste en travailleur ». Il note que « l'innovation artistique s'infiltré aujourd'hui dans de nombreux domaines de production ... les valeurs cardinales de la compétence artistique - l'imagination, le jeu, l'improvisation, l'atypie comportementale ...- sont régulièrement transportées vers d'autres mondes productifs ».

L'auteur remarque que non seulement les activités créatrices ne sont plus « l'envers du travail, mais qu'elles sont au contraire de plus en plus revendiquées comme l'expression la plus avancée des nouveaux modes de production et des nouvelles relations d'emploi engendrées par les mutations récentes du capitalisme. Loin des représentations romantiques, contestataires ou subversives de l'artiste, il faudrait à présent regarder le créateur comme figure exemplaire du nouveau travailleur ».

Vue sous cet angle, l'activité des PAP « gérant » à la fois le temps, les productions, le stockage, les « relations publiques » (avec l'administration, les parents, les partenaires culturels, les collègues ...), les conflits entre élèves, le stress ... etc ..., semble plutôt rentable pour l'employeur Éducation Nationale.

Selon Menger, « le développement et l'organisation des activités de création artistique illustrent aujourd'hui l'idéal d'une division sophistiquée du travail qui satisfasse simultanément aux exigences de segmentation des tâches et des compétences, et leur inscription dynamique dans le jeu des interdépendances fonctionnelles et des relations d'équipe ». Le PAP fonctionne selon la même logique, car il exécute simultanément de multiples tâches : il organise le milieu de travail des élèves dans sa classe (au même titre qu'un chef d'entreprise organise celui de ses employés, en postes de travail, ateliers, etc ...), il mène plusieurs actions « hors les murs ». Tout cela s'effectue dans la même dynamique, et nous sommes très proches de la description de Menger concernant l'activité artistique.

Nous concluons ce parallèle entre les deux sphères d'activité, par un constat de l'auteur qui élargit son propos : « c'est dans les paradoxes du travail artistique que se révèlent quelques-unes des mutations les plus significatives du travail et des systèmes d'emploi modernes : fort degré d'engagement dans l'activité, autonomie élevée dans le travail,

flexibilité acceptée voire revendiquée, arbitrages risqué entre gains matériels et gratification souvent non monétaires, ... ».

Ainsi, le « portrait d'artiste en travailleur » de Menger ressemble fort à celui d'un cadre « débordé », à qui s'identifient parfois les PAP gestionnaires, surinvestis dans leur établissement et souvent *épuisés*.

Notons également, qu'une grande souffrance au travail peut résulter de la non-reconnaissance de cet investissement, de l'isolement professionnel, et entraîner un affaiblissement à tous niveaux de ces acteurs.

### **Pour conclure :**

L'analyse de l'activité des PAP a mis en évidence quelques *sous-entendus* de leur métier. Le métier étant une catégorie vivante, il fallait trouver un moyen de cerner ce qui permet aux acteurs de mobiliser des ressources pour faire face aux situations quand elles sont difficiles, voire dégradées (en ZEP par exemple), au-delà des routines et techniques connues et identifiables auxquelles on peut faire appel quand le contexte est favorable ; et en retour, d'identifier des besoins. Pour revenir au thème de cette table ronde, nous avons pu constater comment migrent ou comment sont transformés certains outils conçus par la profession, tels que « l'incitation ». Le métier est donc un arbitrage entre ces différentes torsions, entre ce qu'il convient de faire selon des règles de métier, entre nos préoccupations et nos occupations.

Chacun des PAP « n'exerce donc pas selon ses propres critères » comme on pouvait initialement le penser, mais renormalise en permanence les prescriptions et adapte les outils en fonction du contexte dans lequel il enseigne, et en fonction de « ce qu'il est », de son expérience, de sa propre histoire d'enseignant, de plasticien, afin de concevoir un milieu de travail pour ses élèves. Tout converge avec un grand souci d'efficacité, pour parvenir à la plus grande diversité de réponses possibles de la part des élèves, et à la plus grande richesse d'expériences partagées.

À nos yeux, l'innovation dans les pratiques scolaires qu'annonce l'intitulé de ces rencontres, se trouve dans la rencontre des deux termes que trop souvent l'on oppose : EFFICACITÉ-CRÉATIVITÉ, et à la « tension salutaire » qui en résulte.

### **Références bibliographiques :**

**Espinassy, L.** (2003). Analyse de l'activité d'enseignement des professeurs d'arts plastiques au collège. in *Métier enseignant, organisation du travail et analyse de l'activité*, Eds : R. Amigues, D. Faïta, M. Kerrhoubi, SKHOLÊ , Hors-série N°1, Aix-Marseille : IUFM.  
[www.iufm.aix-mrs.fr/recherche/publications](http://www.iufm.aix-mrs.fr/recherche/publications)

**Espinassy, L. & Saujat, F.** (2004b). Enseigner les arts plastiques en ZEP : les dessous du métier, in "*Pratiques en classe en ZEP*" (Eds) R. Amigues, M. Kherroubi Recherche et Formation, N°44 Paris.

**Menger, P-M.** (2002). *Portrait de l'artiste en travailleur*. Paris : Seuil